

CHU *magazine*

POITIERS

La Vie la Santé

**Une maison
dédiée à la
santé**

> IRM 7 Tesla :
«Faire gagner Poitiers»

> Portail Hôpitaux 86 :
partage de données
entre ville et hôpital

> Chirurgie plastique,
des nouveaux axes
de prise en charge



La Vie la Santé : une maison dédiée à la santé dans toutes ses dimensions

Agir sur les causes de la maladie et non plus seulement sur les effets et permettre aux malades chroniques de mieux vivre au quotidien, tels sont les objectifs de la Vie la Santé. Un endroit conçu comme une maison d'habitation afin de contextualiser l'accompagnement. Inaugurée en novembre, cette maison est une première en France, tant sur le concept que sur le fonctionnement

Un salon avec des canapés, un poêle à bois, une chambre à coucher, une cuisine équipée, des pièces baignées de lumières aux couleurs apaisantes, des intervenants sans blouse blanche... En poussant la porte de la *Vie la Santé* (qu'il faut prononcer la «villa santé»), on est très loin de l'ambiance médicalisée habituelle des locaux du CHU. Ici l'espace de 700 m² est configuré comme une maison d'habitation et dédié à la santé, mais avec une approche originale : agir sur les causes et non plus seulement

sur leurs effets, prévenir l'apparition des maladies lorsqu'elles sont évitables et permettre aux individus atteints de maladies chroniques et à leurs proches de mieux vivre au quotidien. Les actions menées au sein de cette maison se déclineront en activités contextualisées dans les différentes pièces de la maison. *«L'objectif est de faire passer le message le plus clair possible aux patients en termes de promotion et de prévention de la santé tout en les rendant acteurs de leurs soins et de leur santé»*, précise le professeur Virginie Migeot, cheffe du service de santé publique du CHU, à l'initiative de cette maison.

Unique en France

Dans le fond, comme dans la forme, cette maison, unique en France, a obtenu le soutien de l'Agence régionale de la santé Nouvelle-Aquitaine.

Cette création est née d'un constat : *«L'hôpital est aujourd'hui principalement axé sur le thérapeutique, le diagnostic et les soins, avec un niveau de qualité et d'excellence reconnu mais où la prévention y a difficilement sa place*, explique Virginie Migeot. *En outre, cette qualité de soins engendre, de plus en plus, une chronicisation des maladies qui nécessite pour les patients en souffrance un apport d'informations*

tout au long de leur prise en charge médicale. Ils doivent être accompagnés et formés aux moyens de vivre avec la maladie. Or, l'éducation du patient et l'information apportées actuellement ne permettent pas une bonne assimilation car elles ne prennent pas en compte l'ensemble des déterminants de la maladie et le malade dans sa globalité. Par exemple, le diabète peut avoir des répercussions sur l'activité physique, sur le travail, sur la vie sexuelle, sur le sommeil, etc. Face à ces difficultés d'information, ce sont majoritairement des patients que l'on revoit. Il était donc utile de réfléchir à un autre modèle. Nous nous sommes dit que ces thèmes touchant à la vie quotidienne pouvaient être abordés de façon beaucoup plus concrète dans un lieu adapté de façon à avoir une vision globale de toutes les répercussions de la maladie.»

Le principe de cette maison est donc de faire expérimenter et appréhender aux patients, sous formes d'ateliers, de

«Parler d'alimentation dans la cuisine tout en donnant la possibilité de préparer des plats...»



«Vie la Santé», un nom en forme de jeu de mot qui souligne les missions de cette maison

Qui dit nouvelle structure, dit forcément nouveau nom. Si parfois, certains lieux en imposent un comme une évidence, ici du fait de la spécificité de la structure, de la diversité de ses missions et de ce qu'elle représente, le choix a été particulièrement cornélien. «Nous devons nous détacher de la notion de "maison de santé" car un amalgame aurait pu être fait avec des structures qui ont déjà ce nom et qui n'ont aucun rapport avec ce projet», précise Orane Leroy-Rivierre, interne en santé publique, missionnée entre autres pour trouver un nom à la maison.

Un exercice compliqué qui s'est fait dans le cadre de plusieurs réunions collégiales où les méninges des différents intervenants et notamment ceux de l'équipe du service de santé publique ont été mis à rude épreuve. «Il a fallu tout d'abord réfléchir aux valeurs émergentes du projet : partage, refuge, bien-être, éducation, bienveillance, etc.» Un brainstorming complété par un travail autour du dessin pour affiner les idées, sur le thème : que représente pour vous la maison de santé ?

Le concept de vie est ressorti en majorité, puis la santé. «La contraction de ces deux notions a ainsi donné la *Vie la Santé*, qu'il faut prononcer "la villa santé". Ce jeu de mot reprend bien le concept de maison auquel nous étions attachés, mais aussi ceux de vie et de santé qui sont l'essence même du projet», conclut Orane Leroy-Rivierre.

groupes de paroles, de rencontres... les conséquences de leur maladie dans un espace proche de leur environnement : «Parler d'alimentation dans la cuisine tout en donnant la possibilité, en lien avec une diététicienne, de préparer des plats savoureux malgré les restrictions médicales ; aborder les conséquences sur la vie sexuelle et affective ou encore sur le sommeil dans la chambre ; évoquer les problèmes liés au travail dans le bureau ; faire de l'activité physique dans la salle de jeu... poursuit le docteur Marion Albouy-Llaty, médecin coordinateur de la *Vie la Santé* et de l'unité transversale d'éducation thérapeutique. En somme, passer du savoir au savoir-faire en les rendant actifs.»

Maggie's Centers

Pour concevoir le concept de la *Vie la Santé*, l'équipe du service de santé publique, à l'origine du projet, s'est inspirée principalement de deux initiatives. La première est un site qui avait été créé par deux journalistes atteintes d'un cancer du sein, intitulé La Maison

du Cancer, dont le but était d'aborder les conséquences de la maladie sur la vie quotidienne en présentant le site sous forme de pièces d'une maison pour ainsi balayer un large panel de thématiques : le cancer et mon entourage, le cancer et mon alimentation, le cancer et mon activité physique...

La seconde source d'inspiration : les Maggie's Centres en Angleterre. «Il s'agit de maisons au sein desquelles les malades atteintes du cancer du sein peuvent parler de leur vie avec et après la maladie. Les patientes s'y retrouvent, dans un environnement agréable, chaleureux où elles se sentent bien, pour échanger leurs préoccupations», souligne Virginie Migeot.

Cette notion d'environnement serein a été aussi un des points principaux qui a dicté le concept de la *Vie la Santé*. «En effet, notre démarche s'appuie sur comment favoriser les approches favorables à la santé. C'est ce qu'on appelle la salutogénèse. C'est-à-dire comment je recrée de la santé. Par exemple, quand je fais une activité physique, j'ai une démarche

salutogène, en opposition à pathogène. Aussi, nous nous sommes rendu compte que des architectes dans le monde s'appuient sur un concept similaire, dénommé salutogenic design, pour créer des ambiances qui favorisent la santé : la lumière, le choix de matériaux les plus sains et naturels, les couleurs, des espaces et mobiliers ergonomiques...»

Autant de références combinées aux attentes du service de santé publique, en matière de promotion et prévention de la santé, qui ont ainsi véritablement dessinés l'esprit et les contours de la *Vie la Santé*. «Nous avons travaillé d'arrache-pied pendant deux ans avec la direction des constructions et du patrimoine du CHU, qui a été très à l'écoute de nos attentes, pour mener à bien, en lien avec des architectes sensibles à cette démarche, ce projet innovant (voir encadré page suivante).»

De l'idée à la réalisation

Imaginé dès 2011, ce projet a très tôt retenu l'attention de la direction de l'hôpital qui l'a inscrit dans son projet d'établissement 2012-2017. «Il aurait été difficile de le faire aboutir plus tôt, précise Séverine Masson, directrice générale adjointe du CHU de Poitiers. Des priorités avaient été portées sur des réalisations comme le centre cardiovasculaire (CCV) et nous devions, d'un point de vue pratique, libérer le bâtiment administratif pour pouvoir y implanter cette maison. Ce qui est devenu possible avec la construction du bâtiment de direction Agora. Aujourd'hui, c'est un projet qui fait consensus au sein de l'établissement et il arrive à point nommé car, dans le cadre de la stratégie nationale de santé, le souhait est de mettre l'accent sur la prévention et l'accompagnement.»

Depuis quelques années, des actions d'éducation thérapeutique sont menées au sein des services. 17 programmes sont en cours, «mais réalisés de façon



Atelier d'éducation thérapeutique autour de l'asthme.

disparate et éclatée. C'était un point de faiblesse. Avec cette nouvelle structure, l'intérêt est de créer une force de frappe intellectuelle et organisationnelle auprès des médecins du CHU pour continuer à mener ces ateliers d'éducation thérapeutique autour des maladies chroniques (insuffisance cardiaque, asthme, diabète, obésité...) qui font l'objet d'une autorisation de l'ARS, tout en créant une nouvelle offre pour d'autres pathologies et populations.»

Pour ce faire, l'objectif est alors de mutualiser les moyens en éducation thérapeutique des services tout en favorisant la création de nouveaux ateliers «dits créateurs de santé afin d'enrichir le parcours du patient, souligne le professeur Virginie Migeot. Sur ce nouveau type d'ateliers, pour lesquels les services du CHU sont associés, le but n'est pas d'avoir qu'une approche autour de la maladie et des traitements mais de prendre en compte le vécu de la maladie. Ce qui passe par une offre des prestations qui n'existait pas jusqu'alors ou qui pouvait exister mais qui n'était pas au profit des autres patients.»

Un virage culturel

Virginie Migeot ne cache pas qu'entre l'idée et la réalisation de cette maison le chemin a été long pour arriver à fédérer l'ensemble des parties prenantes. «Au sein des services, il a fallu mener un travail d'explication auprès des médecins afin de lever des inquiétudes et leur faire comprendre qu'ils ne perdaient

rien. Bien au contraire, c'est un plus que l'on offre aux patients mais aussi pour eux, dans leur pratique.»

L'adhésion à ce projet du corps médical a aussi dû passer par un changement de mentalité dans l'approche aux patients. «Sur ce point, il y a eu une vraie prise de conscience sur la difficulté de faire passer des informations autour des maladies et des traitements auprès des patients. Une étude a montré que la moitié des malades vus en consultation ne saisissaient pas clairement les informations qui leur étaient données. Ce qui est inquiétant sachant que l'information est inhérente à la pratique médicale. Cependant dans le domaine biomédical, nous ne sommes pas formés à la pédagogie mais à prescrire en étant parfois même moralisateurs.»

Ce constat sur la difficulté à faire passer un message, combinée à l'évolution sociétale sur le souhait des patients de bien vivre avec leur maladie dans un contexte d'allongement de l'espérance de vie malgré celle-ci, a conduit, petit à petit, les médecins à réfléchir à la façon d'apporter une réponse différente à leur patient. «Une réponse, pas seulement médicale, mais plus orientée psychosociale, qui consiste à prendre en compte le milieu de vie des patients, leur environnement afin de les faire adhérer à des comportements favorables.»

Tout le travail de formation mené dans les différents services sur l'éducation thérapeutique a aussi contribué à les aider à adhérer à ce projet. «C'est nouveau pour eux, je peux comprendre que ce soit déstabilisant car c'est un véritable virage culturel. Avec cette maison, nous leur avons demandé de se projeter dans un univers démedicalisé très loin de leur quotidien professionnel.»

Une co-construction

La définition du programme des ateliers s'est faite dans le cadre d'une co-construction avec les usagers (une étude

Comme une maison, avec une architecture modulaire et salutogénique

Avec ses couleurs blanche et rouge et sa résille de béton blanc en façade, le bâtiment de la *Vie la Santé* ne passe pas inaperçu lorsque l'on pénètre sur le site du CHU au niveau de l'entrée située avenue Jacques-Cœur.

C'était d'ailleurs un des critères de sélection lors de la consultation auprès des cabinets d'architecture pour la concrétisation de cette maison. Autre grande priorité : recourir à des matériaux les plus naturels et éco-responsables possibles. *«Il y avait une vraie volonté des utilisateurs d'inscrire cette maison, du fait de sa fonction de bien-être et de santé, dans une architecture dite "salutogénique", souligne Eric Imbert, responsable de l'unité étude et travaux au CHU de Poitiers. C'est-à-dire privilégier des ambiances favorisant la santé : présence forte de la lumière naturelle, contact avec la nature, design ergonomique et esthétique, environnement non toxique, présence d'éléments cognitifs, sensoriels, éducatifs, ludiques...»*

En amont de cette consultation, un important travail de définition du programme fonctionnel de la maison a été réalisé avec les futurs utilisateurs dans le cadre de groupes de travail. *«Cette opération s'est faite sur trois mois à raison de deux réunions par semaine.»*

Trois grands types d'activités en ont découlé. Le premier type qui est en quelque sorte le cœur du réacteur de cette maison : les espaces ateliers autour du bien-être et de la santé dans la configuration d'une maison d'habitation classique. Le second type d'activités : le laboratoire dans le cadre de la recherche. Et enfin le troisième : les activités tertiaires nécessitant des espaces de bureau.

Lisibilité et développement durable

A partir de ces informations, plusieurs cabinets d'architecture ont été consultés fin 2016. Sur les trois offres reçues, c'est le cabinet AMA (Architectes Montarou associés) qui a été retenu pour son parti pris architectural soucieux de la qualité de la lumière, de la lisibilité du bâtiment dans l'espace et de son recours à des matériaux les plus naturels possibles.

La maison a pris corps dans un bâtiment en forme de U datant des années 1950, anciens locaux administratifs du CHU *«Toute la complexité de cette réhabilitation a été d'insérer ce projet dans des espaces qui ne correspondaient pas aux fonctions d'aujourd'hui et aux attendus de la future maison.»*

La première grosse opération a été de déconstruire les 900 m² de la partie centrale – là où la maison a aujourd'hui pris corps –, construite avec une charpente métallique qui ne répondait pas aux normes notamment en matière de résistance au feu. Les locaux latéraux ont, quant eux, été réhabilités pour accueillir les services sociaux du CHU et la médecine du travail.

La reconstruction de la partie centrale a donc permis d'imaginer un environnement totalement adapté aux attentes de cette maison. *«Malgré la largeur du bâtiment, la priorité était d'avoir un apport conséquent de lumière naturelle. Deux*

grands patios ont ainsi vu le jour au centre de la maison surmontés de verrières qui inondent l'ensemble des autres pièces. De larges baies vitrées en façade sud contribuent aussi à ce confort de vie.»

Côté matériaux, de construction et d'aménagement, tout a été pensé autour du concept de développement durable : bois, peintures sans solvants, tissus d'ameublement sans phtalates et sans composés organiques volatiles, carrelage...

La *Vie la Santé*, qui s'étale sur 700 m², se compose comme une maison d'habitation classique, *«mais dimensionnée pour accueillir par pièce des groupes d'au moins huit personnes. Autre grande caractéristique : elle a été conçue pour être modulaire. Il est possible, par exemple, d'ouvrir les baies vitrées des patios pour pouvoir créer des pièces de 120 m².»*

Elle comprend : une cuisine de 60 m² avec à son centre une grande table et plusieurs postes de cuisson ; un salon de 52 m² équipé de canapés, fauteuils et d'un poêle à bois à granulés ; un boudoir ; une chambre enfant et une chambre parents ; une salle de jeux ; une salle de bain avec douche et baignoire.

A noter aussi, la présence d'un escalier. *«C'était un souhait dans le cadre d'exercices de montée et descente d'escalier. Seulement, cette partie du bâtiment ne comportait pas d'étage. Nous avons donc réalisé un petit salon d'hiver en mezzanine avec un point de vue sur l'extérieur.»*

Les végétaux sont également présents dans la maison par l'aménagement à l'intérieur d'un mur végétalisé qui, au-delà de sa fonction apaisante, a un rôle de purification de l'air, et d'un jardin extérieur, à l'entrée du bâtiment.

Cette partie centrale du bâtiment comporte également, accolé à la maison, un laboratoire de 300 m² destiné aux analyses dans le cadre des recherches sur les perturbateurs endocriniens qui seront menées.

Les travaux se sont étalés de décembre 2017 à octobre 2018. Le coût global de cette opération s'élève à 5 M€ avec une aide de l'Agence régionale de santé à hauteur de 1 M€.



82 propositions d'actions recensées

En prévision de l'ouverture de la *Vie la Santé*, dès 2017, un appel à participations a été lancé auprès de l'ensemble des pôles du CHU, site de Montmorillon compris, afin de recenser leurs attentes et leurs propositions d'actions d'éducation en santé et de promotion de la santé.

82 activités ont ainsi été avancées par les pôles : neurosciences (20) ; cancérologie (17) ; digestif, urologie, néphrologie, endocrinologie (12) ; femme, mère, enfant (10) ; biospharm (5) ; cœur, poumon, vasculaire (6) ; medipool (4) ; gériatrie (3) ; urgence SAMU, SMUR, anesthésie, réanimation (2) ; Montmorillon (3).

Les propositions ont été regroupées par grandes thématiques.

- Santé environnementale (ateliers Nesting hebdomadaires avec différentes thématiques ; ateliers santé environnementale pour tous ; tabacologie).
- Santé sociale (droit et travail).
- Santé sexuelle (contraception d'urgence ; vie sexuelle et affective ; sexualité et cancer).
- Activité physique adaptée (activité physique adaptée pour les personnes souffrant de cancer ; éducation au sport ; réentraînement à l'effort chez les enfants obèses).
- Vécu (ateliers pour les enfants dont les parents sont atteints de cancer ; suivi de deuil ; gestion du stress ; image de soi, modification de l'image corporelle chez les patients ayant un engagement de chirurgie bariatrique ; estime de soi).
- Nutrition (nutrition et cancer ; cuisine thérapeutique ; équilibre alimentaire).
- Bien-être (cancer : aromathérapie ; réflexologie plantaire ; shiatsu ; sophrologie. Hygiène du sommeil : relaxation ; acuponcture ; yoga ; hypnose ; sophrologie).

Toutes ces propositions feront l'objet d'une sélection par le comité de pilotage qui définira les priorités.

a été réalisée auprès des associations d'usagers), avec les professionnels de santé libéraux (là aussi, ils ont été questionnés sur leurs attentes) mais aussi avec l'ensemble des services du CHU.

Auprès de ces derniers, un appel à projets a été réalisé à destination des pôles de l'établissement. Plus de 80 propositions ont été faites (voir encadré ci-contre). « Cette prospection a permis d'établir des besoins communs autour de ce que nous avons projeté mais encore fallait-il le confirmer, note le docteur Marion Albouy-Llaty. *Alimentation, activité physique, vie sexuelle et affective, environnement, bien-être, droit et travail... sont autant de thématiques avancées.* »

Cette maison se veut la plus ouverte

possible, tous les publics seront visés : les femmes enceintes, les enfants, les adultes, les personnes âgées... « Dans les premiers temps, l'activité s'appuiera sur les programmes déjà existants et qui prendront une vraie résonance dans cette maison », précise Patricia Braud, infirmière coordinatrice de l'unité transversale d'éducation thérapeutique.

Par exemple, vis-à-vis des femmes enceintes, des ateliers porteront sur les choix de consommation dans l'achat des produits corporels les moins nocifs pour la mère et le futur bébé, et sur la sensibilisation à la qualité de l'air intérieur par l'achat de mobilier non toxique.

Vis-à-vis des adolescents, des ateliers « estime de soi » permettront quelle que soit la maladie, de leur donner la

Sylvie Aubert, coordinatrice de la *Vie la Santé*

Pr Virginie Migeot, chef de service



Patricia Braud, infirmière d'éducation thérapeutique du patient

Dr Marion Albouy-Llaty, unité d'évaluation médicale et de gestion des risques associés au soins

volonté, malgré le regard de l'autre, de gérer leurs émotions pour faire en sorte de mieux se soigner. *«Ces ateliers, qui prennent la forme de groupes de parole, ont pour objectif de les rendre critiques, de les aider à mieux cibler leur entourage pour faire en sorte qu'ils soient mieux dans leur peau pour ainsi favoriser la prise de leur traitement»*, poursuit Patricia Braud.

Autre exemple : concernant les adultes, des ateliers alimentation et activités physiques seront proposés dans un souci d'améliorer la santé et le bien-être, *«en insistant sur une démarche positive. La notion de plaisir doit avant tout primer, ce qui doit passer par une meilleure connaissance de soi.»*

Toujours dans les exemples, on peut également souligner ceux à destination des personnes âgées. Des ateliers autour de la prévention de la chute et de l'équilibre seront organisés en groupe et ouverts à tous les patients de plus de 60 ans.

En complément de ces ateliers dits créateurs de santé, l'activité de la maison s'appuiera aussi sur l'ensemble des ateliers d'éducation thérapeutique auxquels s'ajouteront également les activités des associations qui seront accueillies au sein de la maison et un centre dédié à la santé sexuelle, le CeGIDD (*voir encadré ci-contre*). *«Là aussi, le souhait est qu'il y ait des interactions, poursuit le docteur Marion Albouy-Llaty. Il ne s'agit pas seulement de leur offrir un local pour les réunions. C'est un échange gagnant : nous leur mettons à disposition un plateau technique, eux leurs offres de services et leurs animateurs.»*

Une organisation adaptée au parcours du patient

Pour le patient atteint d'une maladie chronique, le médecin reste le prescripteur d'un programme d'éducation thérapeutique. *«C'est important à sou-*

ligner. C'est lui qui exprimera comment le patient doit être suivi.» Celui-ci sera alors adressé à une des infirmières d'éducation thérapeutique de la **Vie la Santé** (elles sont coordonnées par la **Vie la Santé** mais restent au côté des médecins dans les services) qui fera son bilan éducatif et identifiera avec lui ses besoins : *«Que sait le patient sur sa maladie ? Quel est son projet de vie ? Comment vit-il sa maladie en fonction de son environnement personnel et professionnel ? L'accompagnement qui sera proposé devra s'adapter à son stade d'acceptation de la maladie et à son pouvoir d'agir.»* Du fait de leurs bonnes connaissances de l'offre proposée, les infirmières, coordonnées par Sylvie Aubert, coordinatrice de la **Vie la Santé**, pourront personnaliser le parcours de chaque patient. Outre les ateliers d'auto-soins propres à sa maladie et à ses traitements, les infirmières dédiées à l'éducation thérapeutique du patient pourront le diriger aussi sur des ateliers d'adaptation psycho-sociale à sa maladie, dits «créateurs de santé» complémentaires à l'auto-soins, en diététique, en activité physique, en sophrologie pour le stress... par exemple, en fonction des besoins exprimés et de ses priorités.

Un point également à souligner : la

mixité des groupes aussi bien dans les ateliers thérapeutiques que ceux créateurs de santé. *«L'échange entre patients, les retours d'expériences, le fait de prendre du recul sur sa maladie sont autant de points qui vont contribuer à enrichir ces ateliers et contribuer au mieux-être des participants.»*

Les patients ayant une maladie chronique mais qui ne font pas l'objet d'un programme d'éducation thérapeutique peuvent aussi bénéficier des ateliers créateurs de santé. Cependant, les médecins qui prennent en charge ces patients sont invités à se rapprocher de l'unité transversale d'éducation thérapeutique à laquelle ils sont rattachés pour construire un programme et le faire autoriser afin que leurs patients bénéficient d'une offre complète pour développer leurs compétences d'auto-soins et d'adaptation à la maladie.

Et enfin, peuvent aussi avoir accès aux ateliers créateurs de santé les patients quels qu'ils soient, ainsi que leur famille, *«en somme la population en général, mais avec la contrainte malgré tout qu'il y ait de la place»*, note Sylvie Aubert.

Afin d'être en phase avec le rythme de vie du plus grand nombre, cette maison sera ouverte avec une large amplitude de jours et d'horaires : de 9h à 21h du lundi

Le CeGIDD partie prenante de la Vie la Santé

Jusqu'alors dispersé sur deux sites au sein du CHU, le CeGIDD, centre gratuit d'information, de dépistage et de diagnostic des infections par les virus de l'immunodéficience humaine (VIH), des hépatites virales et des infections sexuellement transmissibles (IST), vient d'intégrer les locaux de la **Vie la Santé**.

Du fait de ses missions d'accès gratuit au dépistage, à la prévention et plus globalement à la santé sexuelle, son implantation au sein de cette structure prend tout son sens.

«Nous abordons tous les aspects de la santé sexuelle : éducation à la vie sexuelle et affective, contraception, IST, vaccination, précise le Dr Marion Albouy-Llaty, médecin de santé publique et coordinatrice du CeGIDD86. Nous ne sommes pas un centre de prélèvements, mais un centre d'évaluation, de prévention et de consultations. La configuration de la maison avec ses différentes pièces ne peut alors que contribuer à délivrer un message le plus clair possible. Par exemple, lorsque nous aborderons la santé sexuelle, le fait d'avoir une chambre à coucher permet une contextualisation qui appuiera le propos.»



La structure est un point central entre hôpital et ville, entre proximité et rayonnement territorial.

au vendredi et le samedi matin de 9h à 12h. «*Nous projetons d'accueillir environ 6 000 personnes la première année.*» Pour encadrer et mener à bien les activités, l'équipe de la *Vie la Santé* sera constituée de 13 professionnels aux compétences diverses : huit infirmières d'éducation thérapeutique ; un(e) conseiller(e) médical(e) en environnement intérieur ; un(e) diététicien(ne) ; un(e) animateur d'activités physiques adaptées ; un(e) ergothérapeute ; un(e) psychologue. Une équipe complétée par les différents médecins coordonnateurs de programmes d'éducation thérapeutique du patient.

Une gouvernance horizontale

Autre grande originalité de cette maison, l'ouverture de son organe de gouvernance à l'ensemble des parties prenantes : les acteurs de la santé publique, les usagers, les associations, les collectivités, les chercheurs... «*Avec la constitution de six collèges qui auront*

tous les mêmes pouvoirs de décision (collège des usagers ; collège des institutionnels ; collège des professionnels de santé et du champ social ; collège des chercheurs ; collège des acteurs du monde socioéconomique ; collège des acteurs de prévention), le souhait est d'avoir une gouvernance la plus horizontale possible», précise Séverine Masson. L'intérêt ? «*Donner à cette maison des orientations, en termes d'actions et de projets, qui correspondent aux attentes du territoire.*»

Parmi les membres de ces collèges, deux représentants seront choisis par collège, soit 12 personnes, afin de constituer le comité de pilotage. Son rôle : «*En fonction des appels à projets lancés auprès des services et ceux à venir, il choisira les actions prioritaires à mettre en place.*»

Ce comité, qui sera encadré par une charte d'engagement actuellement en cours de définition, devrait être opérationnel début 2019.

Terrain d'expérimentation et d'apprentissage

Ouverte, cette maison le sera aussi à la formation, plus particulièrement aux différents instituts de formations paramédicales du CHU : infirmiers, manipulateurs d'électroradiologie médicale, ergothérapeutes, masso-kinésithérapeutes, aides-soignants. «*Elle constituera en effet un formidable terrain d'expérimentation et d'apprentissage pour l'ensemble des étudiants en formation dans ces instituts*, souligne Claire Malka directrice de l'institut de formation en soins infirmiers (IFSI), le premier concerné du fait de la spécificité de la formation et du nombre d'étudiants. *Depuis plusieurs années, nous avons dans nos programmes des enseignements de santé publique. Avec l'universitarisation des formations, les notions de prévention, de promotion de la santé et d'éducation thérapeutique sont de plus en plus prégnantes dans les enseignements. Il y a une vraie dyna-*

mique autour de ces questions. La *Vie la Santé* arrive donc à point nommé. Outre l'opportunité d'y effectuer des ateliers pratiques qui permettront de recontextualiser des situations extrahospitalières, elle offrira aux étudiants un espace idéal pour y effectuer des stages. Jusqu'alors, il était parfois compliqué d'en organiser dans les services proposant de l'éducation thérapeutique. Certains étudiants avaient parfois du mal

à mener à bout les actions engagées.» En outre, depuis cette rentrée, tous les étudiants inscrits dans des instituts paramédicaux ont l'obligation d'effectuer un «service sanitaire» qui comprend trois semaines d'enseignements et trois semaines de stage. «La *Vie la Santé* dispose des conditions idéales à la mise en place de cette nouvelle prérogative.» Autre intérêt : l'interdisciplinarité. «Une des conditions de ce service sanitaire est qu'il soit interprofessionnel. Dans ces prérogatives, la maison répond totalement à cette volonté. Le fait que les étudiants des différentes spécialités puissent, dans le cadre d'ateliers pluridisciplinaires, échanger, partager, permettra aux uns et aux autres de mieux se connaître et d'être ainsi plus efficaces lorsqu'ils seront en poste.» A terme, elle pourra également être un site d'accueil pour les futurs étudiants qui s'engageraient dans un master en santé publique. «Pour le moment nous sommes dans une phase de construction des partenariats à venir», conclut Claire Malka.

Une plateforme de recherche interventionnelle

Du fait des caractéristiques des activités de la *Vie la Santé* et de sa dimension innovante, la place de la recherche sera prépondérante dans cette maison. Deux types de re-



Un des axes forts de la recherche qui sera menée dans cette maison porte sur l'exposition aux perturbateurs endocriniens.

cherche sont d'ores et déjà envisagés. La première forme de recherche émane directement du CHU. «La *Vie la Santé* est une plateforme de recherche interventionnelle du centre d'investigation clinique (CIC)1402 en particulier de l'axe HEDEX (Health, Endocrine Disruptors and Exposome) avec comme objectif de mesurer l'efficacité de ses interventions (ateliers, groupes de paroles...) sur la santé», note le professeur Virginie Migeot.

Un des axes forts de la recherche qui sera menée dans cette maison porte sur la santé environnementale et notamment l'exposition aux perturbateurs endocriniens. «Ils sont partout et sont probablement à l'origine de maladies chroniques telles que le diabète, l'obésité ainsi que certains cancers, et peuvent entraîner chez le fœtus des malformations congénitales.»

Un programme, baptisé PREVED (Pregnancy Prevention Endocrine Disruptor), soutenu par la Fondation de France et dirigé par le Dr Marion Albouy-Llaty, est actuellement en cours auprès des femmes enceintes. Elle porte sur l'étude des formes d'interventions à proposer à ces femmes enceintes pour les mobiliser sur cette question, par rapport à leur environnement, leur façon d'acheter, de consommer, et ainsi en faire des consommatrices actives. «Le but étant de minimiser l'exposi-

tion», souligne Virginie Migeot. Nous sommes partis sur les questions suivantes : si l'information est mieux partagée, les risques peuvent-ils réellement diminuer ? Et quel est le moyen le plus efficace pour que le message passe ?»

Trois groupes tests de femmes enceintes ont été constitués. L'un va recevoir simplement un document d'information, un second va participer à des ateliers dans un lieu neutre et

un troisième verra les ateliers contextualisés dans les différentes pièces de la *Vie la Santé* avec une approche très pratique : sur le mobilier acheté pour la chambre du bébé, sur comment cuisiner sans perturbateur endocrinien, sur les produits à privilégier pour le ménage, pour les soins corporels... «Nous irons jusqu'à leur faire fabriquer ces produits de la vie quotidienne. Le but n'est pas de se limiter à de l'information et de la prescription mais de les rendre actrices. L'objectif est de trouver des solutions à la fois économiques et alternatives qui minimisent l'exposition aux perturbateurs endocriniens.»

Si, instinctivement, on peut imaginer que le troisième groupe sera le mieux informé, «encore faut-il le prouver scientifiquement». Pour ce faire, différents prélèvements urinaires, de lait, des selles seront réalisés régulièrement, pendant la grossesse de ces femmes, à l'accouchement ainsi que sur leurs enfants, pour être comparés. Toutes les analyses seront effectuées au sein du laboratoire accolé à la maison.

Autre intérêt de ces analyses : comprendre la variabilité d'exposition. «Est-ce lié au métabolisme ? Au mode de vie ? Ou aux deux combinés ?»

270 femmes seront suivies pendant deux ans. A l'heure actuelle, plus de la moitié d'entre elles ont été recrutées. Des matrices biologiques (urine, lait

maternel...) sont également analysées pour l'ensemble de ces femmes afin de détecter et de quantifier les perturbateurs endocriniens et leurs métabolites. Ces analyses nécessitent des équipements ultraperformants situés dans la partie laboratoire du bâtiment de la *Vie la Santé*,

Un autre projet de recherche devrait porter sur l'accompagnement des femmes à l'amélioration de la qualité de l'air intérieur de la chambre d'enfant. Trente femmes seront concernées dans la phase

expérimentale. *«L'enjeu sera d'aller doser à leur domicile les polluants dans l'air afin de les sensibiliser à la pollution de leur intérieur et de leur proposer au sein de la Vie la Santé, en fonction des résultats, des ateliers de remédiation pour trouver des solutions.»*

Un laboratoire d'innovation et de recherche au cœur de la Vie la Santé

Le second type de recherche s'inscrit dans le cadre de partenariats avec des entreprises mais aussi des laboratoires

de l'université de Poitiers. Elle prendra la forme d'un « laboratoire d'innovation pour la création d'outils numériques de promotion de la santé ». Nous allons collaborer notamment avec les chercheurs du laboratoire Xlim en lien avec le nouveau master de l'université intitulé «Sport et santé connectés». La maison fera office de lieu de stage. *«A partir d'une problématique que nous aurons identifiée ensemble, sachant que nous intervenons en tant qu'enseignantes dans cette formation pour expliquer les besoins de la population âgée, de la femme enceinte ou des patients souffrant de maladies chroniques... les étudiants du master seront encouragés à réfléchir à la proposition d'objets connectés pouvant améliorer le quotidien des patients. La maison sera un terrain d'expérimentation qui pourra, pourquoi pas, faire éclore des start-up.»* Autre partenariat, autre projet. Avec le laboratoire MOVE (mobilité vieillissement et exercice), le souhait est d'évaluer en quoi le dispositif la *Vie la Santé*, via ses ateliers autour de l'activité physique, va améliorer les pratiques et faire en sorte que les patients s'inscrivent dans la durée dans une activité.

Anticiper et préserver le capital santé, minimiser les risques de complication, réduire les hospitalisations, rendre les patients acteurs de leur santé... cette maison, qui s'inscrit pleinement dans l'évolution des orientations du plan national de santé publique, va certainement marquer un tournant dans la prise en charge des patients. D'ores et déjà, la structure suscite de l'intérêt dans l'Hexagone. *«On va être observés, plusieurs centres hospitaliers en France nous ont contactés pour prendre des informations. C'est toujours un peu stressant d'être pionnier, mais je pense que cette maison va apporter des vraies réponses en termes de suivi de patient et dans le fait que celui-ci se réapproprie sa santé»*, conclut le professeur Virginie Migeot. ■



API Bus et la Vie la Santé, dans une même logique

Depuis l'automne dernier, un bus dédié à la santé des seniors, nommé API Bus (animation prévention itinérant), sillonne les communes du département. Cette initiative, portée par l'association Proxisanté, créée en 2008, s'inscrit dans le cadre d'une convention avec le CHU afin d'assurer les ateliers de prévention santé, hors les murs de l'établissement, au plus près des patients.

Une mission dans une logique assez similaire à celle de la *Vie la Santé*. En effet, le bus est aménagé comme une maison où des animateurs professionnels de santé (médecins, infirmiers, diététiciens, enseignants en activité physique adaptée...) y proposent aux personnes âgées de plus de 60 ans, des ateliers gratuits, individuels ou en groupes, sur des thématiques santé qui contribuent au mieux vieillir : diététique, séances d'activité physique adaptée, sommeil et relaxation...

«Fort de notre expérience dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé, nous avons contribué à réfléchir avec l'équipe de santé publique de CHU dès la conception de la Vie la Santé», souligne Véronique Debande, directrice de Proxisanté. *Dans sa forme et dans ses missions mais aussi sur la problématique de comment mieux créer du lien entre la ville et l'hôpital.»*

Dans le cadre de la recherche menée au sein de la *Vie la Santé*, le API Bus sera mis à contribution pour une étude sur l'innovation en santé publique autour de la e-santé et des objets connectés avec le laboratoire Xlim

En outre, toujours en lien avec la *Vie la Santé*, ses missions seront amenées à s'élargir à d'autres publics et sur d'autres thématiques notamment en proposant des ateliers en santé environnementale mais aussi sur l'accompagnement aux usages du numérique. Pour ce faire, Proxisanté s'est équipée d'une structure gonflable qu'elle peut déployer en complément de l'API Bus.